

# Nivelles : ouvrir son quotidien n'est plus vraiment dans l'air du temps

**Une dizaine d'élèves du collège Sainte-Gertrude** a partagé son rapport aux journaux le temps de l'opération « Ouvrir mon quotidien ».

● **Cristel JOIRIS**

**H**ier s'achevait dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles, la grande opération « Ouvrir mon quotidien » (lire ci-dessous).

*L'Avenir Brabant wallon* a poussé cette semaine les portes du collège Sainte-Gertrude de Nivelles pour aller à la rencontre des élèves et en savoir plus sur le lien qui les unit à la presse quotidienne.

Nous avons rendez-vous dans la classe de Luc Scourneau, professeur de sciences sociales et de français dans une classe de 7<sup>e</sup> GTPE (Gestionnaire de très petites entreprises). « *Je développe un*

*chapitre sur la presse dans mon cours de sciences sociales, nous explique-t-il. Et j'utilise les journaux quand un fait d'actualité peut faire référence à mon cours. C'est donc plutôt occasionnel.* »

Et dans leur vie de tous les jours, ses élèves ouvrent-ils leur quotidien régulièrement ? « *Quand mes parents l'achètent, je le regarde. Environ deux fois par semaine, répond Christopher, 19 ans, qui est le seul avec Céline, à avoir répondu positivement à notre question. Je passe dix minutes à le parcourir. Je lis surtout les gros titres, les sports et les faits divers. Mais ça ne me viendrait pas à l'idée de rentrer dans une librairie pour acheter le journal* », avoue-t-il.

« *Il faut vraiment que ce soit un gros titre, enchaîne Céline, 19 ans. J'avoue que j'adore lire les faits divers. Savoir tout ce qu'il s'est passé un peu partout.* »

Pour ceux qui n'ouvrent pas le journal, ils nous expliquent consulter les infos via Facebook. Aucun d'entre eux ne serait prêt à payer, mis à part Giulia. « *1 €*

*grand maximum, sourit-elle. Et si vraiment ça m'intéresse mais j'irais d'abord voir s'il n'est pas disponible gratuitement ailleurs...* »

Le caractère régional de l'information ne semble pas non plus remporter un grand succès auprès de cette classe. « *Je n'ai aucun intérêt à lire la politique ou la culture locale* », disent-ils presque en chœur. Sauf Nerxhivan, qui aime bien savoir ce qu'il se passe dans sa ville. « *J'aime aussi lire ce que l'on dit à propos de la crise des réfugiés car je suis dans le même cas donc ça m'intéresse* », explique cette jeune fille d'origine kosovare.

Si la presse écrite n'a pas la cote chez ces étudiants nivellois, ils regardent en revanche fréquemment le journal télévisé. « *On ne doit pas réfléchir, juste se poser et regarder, c'est plus facile, avoue Allan. L'info vient à nous.* »

À l'heure où la cloche sonne et que la discussion se termine, Luc Scourneau invite ses élèves à emporter un des journaux de la pile. « *Servez-vous, sinon je les jette* », lance-t-il à des élèves qui ont déjà franchi le seuil de la porte. ■

## « Ça a changé en 10 ans »

Après avoir rencontré cette classe nivelloise, le bilan à tirer sur l'intérêt que suscite la presse quotidienne chez les jeunes est plutôt inquiétant. Même s'il n'est pas question d'en faire une généralité. Mais les écoles se concentrent-elles suffisamment sur l'éducation aux médias ?

« *Nous, professeurs, avons un programme spécifique à suivre, explique Luc Scourneau. Il est assez compliqué d'y intégrer ce genre d'opération (NDLR : l'ouvre mon quotidien) car nous manquons de temps. Il faut trouver une manière d'introduire la presse dans le cours, ce qui n'est pas toujours facile. Les journaux doivent être le support d'une activité que les professeurs n'ont pas toujours le*

*temps de mener.* »

Ancien correspondant de presse, Luc Scourneau constate que les choses ont fort évolué ces dix dernières années. « *Avant 18 élèves sur 23 lisaient le journal. Aujourd'hui les jeunes de 17-18 ans s'intéressent encore un peu au JT. Mais dans mes classes de 3<sup>e</sup> secondaire, certains n'en connaissent pas l'existence. Aujourd'hui, l'info vient à eux, via les réseaux sociaux notamment. Il faut les sensibiliser à être abonné aux bonnes sources.* »

# « Ouvrir mon quotidien », c'est quoi ?

**Deux semaines durant, les écoles ont reçu les journaux francophones.**

Pour permettre aux élèves de développer leur esprit critique.

Jusqu'au 24 septembre, les établissements scolaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles participaient à l'opération « Ouvrir mon quotidien ».

Depuis le 12 septembre et durant deux semaines donc, les élèves de sixième primaire mais également les étudiants du secondaire ont reçu les journaux francophones à l'école. Le but de l'opération est multiple.

Elle permet tout d'abord aux jeunes de se familiariser avec l'outil en lui-même puisque de nombreux élèves n'ont pas spécialement l'occasion de recevoir le journal à la maison. Cette grande opération permet aussi aux élèves de s'inscrire dans une démarche citoyenne tout en développant leur esprit critique. Ils ont ainsi l'occasion de lire les articles sur des sujets qui les passionnent, comparer le traitement de l'information en fonction des différents journaux mais aussi analyser les contenus. Au-delà de la « simple » lecture du quotidien, les étudiants ont donc différentes clés de compréhension.

Si cette grande opération a démarré en 2002 pour les élèves de 6<sup>e</sup> primaire, c'est en 2006 qu'elle

a poussé les portes des établissements du secondaire. Si le succès est grandissant dans certains établissements, on ne peut pas écrire que ce soit le cas partout. En Brabant wallon, nous avons en tout cas éprouvé pas mal de difficultés à trouver des interlocuteurs afin d'évoquer leur implication dans ce projet.

Cette Quinzaine de la presse est mise sur pied afin de susciter une ouverture d'esprit chez les jeunes, afin, qui sait, de leur donner envie de poursuivre sur cette lancée en ouvrant le journal chaque matin. Les écoles intéressées à poursuivre l'opération peuvent aussi inscrire cette démarche dans la durée en demandant à recevoir ces titres de journaux pendant l'année scolaire. ([www.lapresse.be](http://www.lapresse.be)) ■